

CHAPITRE XVII

UNE POÉTESSE CHEZ ELLE

Il était évident cependant qu'aucune de ces villes n'était notre destination. Nous continuâmes à avancer, chaque instant dévoilant une nouvelle beauté, appelant une note d'admiration plus profonde ou nous baignant dans les profondeurs d'un émerveillement silencieux, jusqu'à ce que nous atteignions une chaîne de collines qui semblait être revêtue de tout le parfum et de toute la gloire de l'accomplissement idéal de l'espérance.

C'est là que nous nous sommes arrêtés. Sous nos pieds, sur la pente douce près du pied de la montagne, se dressait une maison unique, pas très grande comparée à beaucoup de celles que j'avais vues récemment, mais parfaite dans la possession de toutes les caractéristiques qu'une âme d'artiste pouvait désirer. C'était comme un rêve réalisé dans lequel un peintre, un musicien ou un poète fatigué avait cherché - et trouvé - le repos. La nature elle-même avait été le jardinier du paysage qui s'étendait devant nous. Je ne parle pas de la nymphe débraillée, enchevêtrée et désordonnée que la terre appelle Nature et qui sème les mauvaises herbes, les ronces et les chardons dans une confusion sauvage tout autour d'elle, mais du bel ange qui, timide devant le résultat de la désobéissance de l'homme, s'est retiré avec tous ses semblables au Ciel, où il a pu perfectionner son art en toute liberté, et réaliser en faits réels et en détails amplifiés les rêves et les idéaux ébauchés qui devaient naître dans l'âme en expansion de l'homme. Ici, la couleur avait courtoisé, gagné et vécu dans une douce fidélité avec la musique. Devant moi s'étendaient les jardins naturels de la Beauté, de l'Enchantement, de l'Harmonie, de la Grâce et du Rythme, chacun d'entre eux faisant sa cour dans l'un ou l'autre des domaines de l'art. dans l'une ou l'autre des cent salles odorantes du bosquet, de la colline ou du col.

L'écho et le chant chantent leur ronde (poème ou chanson avec un refrain qui revient régulièrement) sur les hauteurs pour lesquelles le lac ondule son approbation dans des tons argentés ; les oiseaux au plumage onirique chantent leurs hymnes dans les arbres à la luxuriance toujours verte, à travers lesquels les brises respirent le parfum odorant des fleurs ; tandis que, par-dessus tout, les cieux déroulaient leur voûte de tons et de teintes atmosphériques qui n'ont pas de nom ni d'équivalent sur terre.

Plusieurs amis sont venus à notre rencontre alors que nous approchions de la maison, parmi lesquels je reconnus une dame qui se rendait fréquemment au "Collège" et qui était très appréciée des enfants. Jack la vit à peine qu'il s'élança en exprimant toutes les démonstrations d'affection. Il n'y avait ni timidité ni vulgarité dans son comportement - cet enfant du trottoir - car la partie endormie de sa vie n'avait-elle pas été consacrée à l'éduquer et à le préparer aux devoirs et aux plaisirs de cette maison, et bien que les circonstances alternatives de son état de veille l'aient contraint à prendre un piètre déguisement, ses antécédents royaux avaient été découverts et son droit était incontesté à présent. Il était le fils d'un roi revenu d'exil, on ne cherchait pas à savoir où il avait erré, quels avaient été ses associés et sa position, mais on l'avait trouvé, et même si ses visites ne pouvaient être que passagères, tout le monde savait que son absence ne pourrait plus jamais être de longue durée. Les félicitations et les réjouissances ont occupé l'intervalle entre notre arrivée et le départ de Jack, car la matinée sur terre le rappela bientôt à la vente des allumettes, et la toux déchirante rompit rapidement les cordons de la vie. Oh, quel contraste entre ces deux états ! Combien ignorés sur la terre, combien réjouis et accueillis au ciel ! Mais certains me demanderont pourquoi vous ne savez pas, pourquoi vous ne vous souvenez pas du fait, si c'est un fait ! Je réponds

que c'est parce que vous avez été éduqués à penser et que vous entretenez encore l'idée que tous les rêves sont les caprices du cerveau, et que le sommeil est un mythe et une fantaisie. Dieu, dans un rêve, a fait à Salomon la promesse de Sa sagesse et a utilisé le même moyen pour demander à Joseph d'emmener l'enfant Jésus en Égypte, et s'Il ne change pas, il utilise le même moyen aujourd'hui, mais vous les méprisez, et vous imputez votre folie à Dieu. Telle est ma réponse à la question "pourquoi ?"

Au moment du départ de Jack, Arvez l'accompagna jusqu'à la frontière, mais je restai pour satisfaire un désir que je nourrissais depuis longtemps de m'entretenir avec notre hôtesse.

Arvez avait raison de me dire qu'elle ne m'était pas inconnue. Personnellement, je l'avais rencontrée à maintes reprises lorsqu'elle s'occupait des habitués du "Collège" - mais il y avait un sens plus profond que celui-là dans lequel je la connaissais ; ses poèmes n'avaient-ils pas été presque mes seuls compagnons de route ? Ses poèmes n'avaient-ils pas été mes seuls compagnons dans la solitude de ma vie terrestre ? Elle avait semblé comprendre la vie, telle que je la connaissais, avec ses profonds désirs et ses chagrins d'amour inassouvis, comme une âme presque sœur, mais elle avait vaincu et trouvé un calme que j'avais vainement cherché. J'avais appris par les commémorations qui ont suivi son décès qu'elle était née dans le giron de l'église, mais que son père, qui était un ecclésiastique, chérissait son credo comme s'il s'agissait d'un fil de soie Divin pour conduire les pèlerins à leur maison, et non comme une clôture de fer ou de barbelés qui déchirerait et mutilerait les imprudents.

Elle avait été éduquée dans le ministère de l'amour qui se devait être le centre et la circonférence de toute vraie religion, et sous son influence toujours plus large et plus profonde, elle avait été emportée sur la rivière majestueuse dans l'océan infini de son Dieu. Oui, elle a dérivé, mais en glissant vers le Ciel, elle a chanté, raconté toutes ses expériences profondes, reflété à nouveau la lumière du soleil qui tombait sur son âme, et sa voix a exercé une influence merveilleusement apaisante sur les tempêtes et les troubles qui m'enveloppaient. Elle semblait connaître les hauteurs et les profondeurs, les longueurs et les largeurs de l'amour merveilleux qui animait son cœur, et quand les tempêtes la balayaient, elle chantait le calme et mêlait si habilement les deux. et entremêlait si habilement les deux qu'elle ne laissait aucune place au doute quant à notre sécurité.

Quand la nuit de l'épreuve était noire et qu'aucune lueur amicale ne brillait pour guider ses pas, elle possédait ces ailes de la foi qui lui permettait de s'élever et de s'élever bien au-dessus des de la foi qui lui permettait de s'élever loin au-dessus des ténèbres, de regarder vers l'avant, là où le soleil de justice se levait avec les glorieuses promesses du jour. De ces hauteurs alpestres, son chant viendrait avec un son incertain, une voix qui guiderait les âmes les plus malheureuses à la suivre comme elle avait suivi le Christ.

Je l'avais suivie, et maintenant je me tenais à ses côtés pour la première fois, à son niveau. Est-il étonnant que j'aie souhaité rester en arrière pour lui témoigner ma gratitude pour tout ce qu'elle avait fait pour moi.

Nous observâmes Arvez et son protégé jusqu'à ce qu'ils disparaissent sur la crête des collines, elle s'est alors retournée, me prit la main et me dit :

« Maintenant, nous pouvons parler, et je peux vous souhaiter la bienvenue. »

"Je veux vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi, par votre plume », répondis-je.

« Mais ces remerciements ne me reviennent pas, mon frère, ils reviennent à Dieu. Il a rempli ma coupe de tant de miséricordes qu'elle a dû déborder, et la musique qui a retenti dans mes vers n'était pas celle de la coupe, mais celle des bénédictions qui tombaient et dont la coupe était remplie.

« Je le sais », répondis-je, et mon âme magnifie Son nom. « Mais je ne peux pas ignorer que la forme du récipient a beaucoup à voir avec la douceur de la musique. »

« Oui, c'est vrai », répondit-elle avec un regard lointain et un ton adouci à peine audible, « cependant même dans ce cas, les remerciements lui reviennent doublement, car n'a-t-Il pas aussi formé la coupe ? Venez dans le jardin », ajouta-t-elle, comme si elle ne voulait pas poursuivre le sujet, « où nous pourrions parler parmi les fleurs. N'est-ce pas une compensation pour tout le labeur de la terre que d'être récompensée par une maison comme celle-ci ? »

« C'est vrai, mais ce n'est pas votre idéal du paradis. »

« Non, ce n'est pas mon ancien idéal ; mais je peux voir où j'ai commis, comme toute l'humanité, une grande erreur. Nous n'avons pas peur de reconnaître des faits ou d'admettre un doute ici, de peur d'exposer une faiblesse dans nos enseignements, et je peux donc faire face à la difficulté qui surgissait parfois comme l'ombre d'une peur, lorsque j'envisageais le transfert soudain d'une âme de la terre à la présence du Roi. C'était alors une lutte constante pour la foi que d'acquérir quelque chose comme une conception claire du Ciel. Si l'on essayait d'écouter Sa musique, il y avait toujours une sorte de crainte d'entendre une discordance, une voix inharmonieuse qui n'aurait pas été entendue.

On ne pouvait jamais regarder fixement ses citoyens sans trembler de peur d'en trouver un dont le vêtement aurait gardé l'apparence d'une tache. Le lit de mort, surtout dans certains cas, semblait trop proche du trône pour être tout à fait sûr ».

« Et maintenant ? » demandai-je.

« Je peux comparer l'idée terrestre du paradis à l'expérience d'un alpiniste qui, au lever du jour, en partant de l'auberge, regarde avec envie le sommet qu'il désire atteindre. La foi fait un grand saut et se tient comme un monarque sur la hauteur, se moquant des travailleurs qui grimpent, se reposent et, un peu plus tard, glissent, si loin derrière. Mais la foi n'est pas le touriste, et dans son saut gigantesque, elle n'a transporté que sa propre imagination ; celui qui l'a exercée est encore parmi ses compagnons de voyage, et de ce fait il sera obligé de gravir la montagne d'un pas prudent, sans quoi il n'atteindra jamais son but. Cependant, la foi est bonne, car elle donne, par sa confiance dans le succès, de l'élan à la marche, et elle vainc les mille doutes que d'autres éprouveront à cause des difficultés du chemin. »

« Si donc il vous était possible d'écrire à nouveau, vous évoqueriez ces expériences ultérieures ? »

Elle s'exclama avec un léger étonnement : « Il m'est possible d'écrire ! Pourquoi ne pourrais-je pas écrire maintenant, comme d'autres chantent ? Le génie, quel qu'il soit, dans la condition mortelle, ne peut que connaître sa naissance - la croissance, l'expansion et l'épanouissement nous restent réservés. Une note de musique a été soufflée par les lèvres d'un ange, mais la terre n'a jamais entendu la plénitude de son chant ; des doigts d'enfant font vibrer les cordes, mais la harpe ne peut être accordée dans le conflit des discordes du monde ; comment donc la chair peut-elle prononcer un jugement sur l'hymne des mondes ?

Grâce à Dieu, je peux encore écrire et je le fais. J'ai appris sur terre les lettres ; j'essaie maintenant d'épeler les mots avec lesquels j'écrirai bientôt mes chants au Ciel ; et puisque vous avez entendu mon premier sonnet, laissez-moi partager avec vous un de mes sonnets actuels. »

Elle s'est retournée et a couru dans la maison en disant cela, mais elle est revenue presque instantanément en portant un livre, d'où elle a lu ce qui suit, que j'ai annexé avec sa permission.

L'ATTENTE

L'attente se fait maintenant sur le seuil,
Juste sous le porche de la vie ;
A l'abri de tous les orages et de toutes les tempêtes, -
La discorde et les querelles ont été étouffées ;
Calme est le cœur avec ses battements sauvages,
Calme est le cerveau chaud et enfiévré
Dans l'attente maintenant il se repose doucement,
Jusqu'à ce que le Maître revienne.
Dans l'attente, là où les vagues ondulantes
La rivière de la vie lave mes pieds ;
Lavant les taches du voyage,
Avant que je puisse saluer le Maître ;
Jusqu'à ce que la voix soit pleine et douce,
Et que j'apprenne la douce et nouvelle chanson ;
Jusqu'à ce que soit oubliée la discorde
Qui a si longtemps troublé ma paix.
Jusqu'à l'habit de noces,
et la couronne nuptiale soient là ;
Jusqu'à ce que le festin de notre Père soit prêt,
Et que l'époux apparaisse
Jusqu'à ce que les graines de la vie aient fleuri,
Et que la maison de la moisson soit chantée.
Je rassemble les longs travaux de ma vie
Pour mon offrande nuptiale.
Oh ! Ce n'est pas comme les hommes nous l'enseignent -
Il n'y a qu'un pas de la terre à Dieu ;
En traversant le vallon de la mort jusqu'à Lui,
Dans l'habit que nous avons porté sur terre ;
Appelés à le louer dans l'effroi,
Ou à chanter, alors que la voix
Le sanglot d'adieu de l'amour est brisé,
Pourrions-nous nous réjouir ainsi ?
Non, nous attendons d'apprendre la musique,
Nous attendons pour reposer nos pieds fatigués ;
Nous attendons pour apprendre à balayer les cordes de la harpe
Avant de rencontrer le Maître ;
Nous attendons d'accorder nos voix nouvelles
Au doux chant séraphique ;
Attendant pour apprendre le temps et la mesure,

Mais le temps ne sera pas long.
Attendant pour comprendre la gloire
Qui sera bientôt révélée
Jusqu'à ce que nos yeux puissent supporter l'éclat
Quand le livre sera ouvert.
Oh ! la vision nous donnerait de la force,
Si elle nous était donnée soudainement
C'est pourquoi nous attendons en nous préparant,
Dans le vestibule du ciel.

Pendant qu'elle lisait, ou plutôt qu'elle soufflait les vers de son poème, nous marchions sur le flanc de la colline, mais elle m'entraîna progressivement dans son état d'oubli de l'environnement extérieur qui, dans le meilleur des cas, n'était que la propriété inanimée du ciel - de calmes affluents de l'âme du Ciel lui-même ; mais dans sa voix qui me faisait vibrer par son pathos fervent - dans ces yeux qui regardaient au loin, dans un désir patient, les horizons de l'espoir - il me semblait apercevoir le Ciel lui-même, et cela m'absorbait.

Son récital était une confession calme de la confiance en Dieu, et bien que les inflexions de sa voix donnaient l'impression qu'elle était loin, voire même en présence de son Maître, elle s'attardait sur chaque "attente" récurrente comme si elle puisait dans sa source profonde toute la douceur de l'assurance que « ceux-là aussi servent qui ne font que se tenir debout et attendre » et qu'elle hésitait à se détourner de la source de rafraîchissement. Elle m'avait oublié - tout sauf son Dieu, avec lequel elle était de nouveau en si douce communion, et l'expression comme l'ébullition spontanée (*note 8 : Un débordement soudain et violent, comme une émotion*) d'une musique débordante générée dans son âme. Quelqu'un a dit « elle semblait comme un somnambule (*note 9 : quelqu'un qui marche pendant son sommeil*) comme un ange, par la grâce inconsciente avec laquelle elle se déplaçait. » Mais je regardais directement un ange, envoûté par une vision extatique d'un Ciel plus brillant que ce qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Je n'osais pas parler, pas même lorsqu'elle cessa de lire, mais, suspendu à l'inspiration qui l'enveloppait, je marchais à ses côtés. Je ne saurai jamais combien de temps dura cette rêverie.

Lorsque, enfin, elle respira profondément et reprit conscience de ma présence, je fus surpris de voir à quel point nous nous étions éloignés l'un de l'autre. Elle ne parla pas, mais leva ses yeux rayonnants, comme pour observer la fuite en avant de ses réflexions, et je n'étais nullement désireux de rompre le silence sacré sur lequel elles flottaient.

« Ne pensez-vous pas », demanda-t-elle, que ce sont là des pensées plus douces que les idées erronées que nous avons sur terre ? »

« Il est vrai qu'elles le sont ; mais si, pour l'instant, vous n'avez atteint que le vestibule, quelle sera la gloire du sanctuaire intérieur ? »

« Je ne peux pas le dire ; je ne serais pas non plus en mesure de le comprendre si l'un de nos amis essayait de me l'expliquer. Il est impossible de comprendre clairement ce que l'on n'a pas vu, et la tentative de le faire ne fait qu'entretenir des conceptions erronées. Je ne vois pas et je me contente d'attendre que mes yeux puissent supporter l'éclat de la révélation. Entre-temps, j'ai beaucoup à apprendre et beaucoup de douces jouissances à recueillir sur le chemin de la sainteté. »

« Vous pensez donc qu'il y a encore d'autres étapes préparatoires avant d'atteindre la maison finale ? »

« Oh, oui ! Il y en a d'autres, dont je n'ai aucune idée du nombre. La question qui me vient parfois à l'esprit est la suivante : Arriverons-nous jamais à la dernière ? Ne parviendrons-nous jamais à la dernière ? Y a-t-il une finale ? Puisque Dieu est infini, est-il possible pour nous d'arriver à une quelconque limite ? »

« Pensez à la distance qui nous sépare de la sainteté lorsque nous avons commencé notre pèlerinage sur terre, et quelle distance insignifiante nous avons parcourue, et vous comprendrez qu'il doit y avoir encore d'innombrables étapes de ce genre avant que nous puissions espérer tenir dans la splendeur intacte de Sa présence. Avec les nouveaux pouvoirs et les connaissances accrues que m'a donnés ma nouvelle vie, développant une conception plus large de Sa pureté et de mon indignité, je pense parfois qu'il sera presque nécessaire que le souvenir de notre vie terrestre s'efface avant que nous puissions supporter de regarder Son visage. »

« Mais vous ne pensez pas que notre identité sera perdue ? »

« Non ! Nous ne pourrions jamais la perdre ; ce serait nous anéantir. » Mais lorsque je pense au pouvoir de détection de ces yeux trop purs pour voir l'iniquité, si la conscience de ce que j'ai été n'est pas perdue avant d'être appelé à la porter, ce rayon sacré rappellera à ma mémoire mon ancien péché de façon suffisamment intense pour souiller ma pureté et détourner ce regard »

« Que ferons-nous alors ? »

« Je ne sais pas. C'est un des problèmes à résoudre dans la lumière supérieure. Il me suffit de savoir que "Dieu est Son propre interprète et qu'il l'éclaircira".

"Lorsque vous pensez à une telle plénitude, ne souhaitez-vous pas que les étapes intermédiaires s'accélérent de façon à ce qu'il n'y ait pas d'obstacle à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu ? »

« Oui, et pourtant non », répondit-elle lentement. « Il est vrai que c'est l'idéal absolu de toute âme véritable, que, comme elle, je suis désireuse d'atteindre. Mais, pour l'instant, je n'ai pas la capacité de l'apprécier et d'en jouir. Ce serait trop puissant et ne ferait que m'écraser au lieu de m'élever. Il faut se rappeler que celui qui a été opéré avec succès de la cécité ne peut être initié à la lumière que progressivement. Nous avons tous été aveugles, et la lumière de Dieu ne viendra que dans la mesure où nous serons capables de la supporter. Il est trop sage pour permettre le moindre désastre. Le point culminant de l'anticipation ne peut être atteint que lorsque l'âme a, par un processus de croissance naturelle, atteint sa pleine stature, ce qui n'est certainement pas le cas aujourd'hui. Quant à l'attente, eh bien., je suis un peu comme un enfant qui reconnaît son infériorité par rapport à un adulte. Cependant la conscience de cette infériorité ne diminue en rien sa joie actuelle. La nostalgie des fruits d'automne n'entache pas l'éclat ni le parfum des averses d'été. Mon grand désir de rencontrer mon Père face à face ne diminue pas non plus le plaisir que j'éprouve ici. »

« Par contre, chaque pas que je fais vers Lui devient un autre messager pour moi, porteur d'une nouvelle révélation de Son amour, chaque halte devient un autre épanouissement, et chaque message élargit tranquillement mon âme en une ressemblance plus étroite avec Lui-même. Je suis heureuse, toujours plus heureuse- ma coupe est pleine à craquer. Elle s'agrandit sans cesse, de façon

à pouvoir toujours contenir plus et de façon à ce que je comprenne chaque jour un peu. Je suis même maintenant au Ciel, pour autant que je puisse le comprendre, car si un plus grand plaisir était ici, je ne pourrais pas l'apprécier. Oui, il y a maintenant plus que je ne peux comprendre - ma coupe déborde, mais je ne sais pas jusqu'à quel point. C'est pourquoi je suis satisfaite, car tous mes pouvoirs et toutes mes capacités sont satisfaits ; mais il y a d'autres pouvoirs et d'autres capacités que je développerai et ils seront aussi pleinement satisfaits. Avec cette connaissance je regard vers l'avenir, et comme l'enfant, je construis peut-être mes châteaux en pensant à ce que je ferai ensuite. Mais, en attendant, je remercie le Père pour Son merveilleux Amour dans le passé et le présent, et je me contente d'attendre sa révélation future. »*

« Avec vos connaissances actuelles, quel regard portez-vous sur votre vie terrestre ? »

« Si je devais écrire ma propre épitaphe à partir de mon point de vue actuel, je crains d'être obligé d'écrire de la terrestre, très terrestre. J'ai cru chanter l'émancipation spirituelle, mais je m'aperçois maintenant que je n'étais moi-même qu'une esclave, sans rêve de liberté jusqu'à ce que je respire la liberté sur ces délicieuses collines. »

« Bien entendu, vous savez qu'il est encore possible d'atteindre la terre et de corriger nos fausses idées du passé. »

« Oui, grâce à l'aimable assistance de certains de nos amis, j'ai déjà rompu le silence de mon sommeil et j'ai donné à la terre plusieurs poèmes comme celui que je vous ai lu. Mais nous avons beaucoup de difficultés à surmonter avant de pouvoir faire beaucoup de progrès dans cette direction. »

« Je le vois bien, puisque plusieurs d'entre elles m'ont déjà été expliquées. Mais ce sont des obstacles qui se présentent aux esprits qui ont quitté la terre depuis longtemps.; j'aimerais savoir quel est le premier obstacle tel que vous le voyez. »

« Votre connaissance de mes écrits, répondit-elle, vous surprendra quelque peu lorsque je mentionnerai l'un des obstacles que j'ai rencontrés mais cela servira à montrer combien tout est différent de ce côté-ci. L'une des premières leçons que nous avons à enseigner à notre retour est que la parole de Dieu ne pourra jamais être un livre imprimé. Dieu est, et Sa parole est comme Lui-même, une puissance toujours présente, toujours vivante, en mouvement ; ce qui est écrit ne peut jamais être plus qu'un livre historique de ce qui fut la parole de Dieu à Moïse, Samuel, David, Isaïe ou Paul. Les saisons, les fleurs, les récoltes et le soleil n'ont pas été donnés il y a longtemps et une fois pour toutes. Dieu renouvelle continuellement chacun d'entre elles en son temps. Il en va de même pour Sa parole. Elle est comme un puits d'eau, qui bouillonne continuellement. Ce n'est pas une eau stagnante qui, depuis deux mille ans, se maintient à un niveau mort et invariable. Les hommes doivent apprendre qu'Il parle aujourd'hui, s'ils veulent bien l'écouter, comme Il l'a toujours fait. Un livre imprimé ne fait que retracer le cours du ruisseau dans le passé, il ne peut montrer la révélation grandissante du présent, et n'indique que faiblement l'idée d'un amour futur sans limites. Cet amour, nos frères de la terre doivent encore Le découvrir et c'est ainsi qu'ils reconnaîtront que l'ordination du ministère des anges est le canal éternel par lequel la parole de Dieu doit s'écouler. C'est l'évangile du Christ, l'évangile de l'amour rédempteur. »

« Encore l'amour ! » Je m'exclamai : « Comme tout ici semble se résumer naturellement à ce mot ! »

« Il est le murmure de tous les arbres du ciel », répondit-elle, le souffle un niveau mort et invariable. Les hommes doivent apprendre qu'il parle aujourd'hui, s'ils veulent bien l'écouter, comme il l'a toujours fait. Un livre imprimé ne fait que retracer le cours du ruisseau dans le passé, il ne peut montrer la révélation grandissante du présent, et n'indique que faiblement l'idée d'un amour futur sans limites. Cet amour, nos frères de la terre doivent encore l'apprendre, et c'est ainsi qu'ils reconnaîtront que l'ordination du ministère des anges est le canal éternel par lequel la parole de Dieu doit s'écouler. C'est l'évangile du Christ, l'évangile de l'amour rédempteur. »

« Encore de l'amour ! » Je me suis exclamé : « Comme tout ici semble se résumer naturellement à ce mot ! »

« C'est le murmure de tous les arbres du ciel, répondit-elle, le souffle de toutes les fleurs ; les eaux ondoyantes le chantent aux rives qui s'abreuvent de leur eau, la rosée le porte à chaque brin d'herbe, les zéphirs le chantent en passant ; les sommets escarpés le proclament tout le jour, et dans le dôme voûté, ses échos trouvent une demeure éternelle ; c'est l'architecte de chaque maison, la force motrice de chaque acte, l'objet de chaque prière. L'amour, à lui seul, a dessiné les plaines du ciel, aménagé chaque écrin et étendu chaque couche sur laquelle l'âme en pèlerinage peut se reposer. »

Les fleurs, les arbres et les arbustes, les collines, les vallées et les cours d'eau, et tout ce qui habille cet heureux état dans lequel nous vivons sont des évolutions de lui-même. Il est notre Mère, l'épouse de notre Père - comment pouvons-nous faire autrement que de magnifier son nom ?

« L'amour sera donc le thème de votre futur ministère sur terre ? »

« Oui ! C'était l'unique évangile du Christ, et à sa suite, c'est le seul thème qui peut tomber du ciel. Je chanterais l'amour qui couronne le vainqueur lorsque le combat est fini ; je le soufflerais à l'oreille de celui qui craint l'issue de la bataille, et je lui dirais d'inspirer la noblesse de la jeunesse, son pain doit nourrir l'affamé, ses eaux rafraîchir la langue enfiévrée du roué (*Note 10 : Une personne qui se consacre à une vie de plaisirs sensuels ; un débauché ; un raseur*), son baume serait employé pour guérir le cœur brisé). »

« Je l'utiliserais comme la clé de l'espoir pour libérer le prisonnier de la peur, l'élever comme une tour de refuge pour celui qui est tenté, en faire l'unique consolation de l'endeuillé. Il deviendrait l'ancre du commerçant, le frein de l'avarice, et l'entrave par laquelle je retiendrais la brute. Je rassemblerais les nations pour qu'elles entendent le requiem que ses cataractes entonneraient lorsqu'elles enterreraient l'alarme de la guerre. Je rassemblerais les bataillons de la terre côte à côte et les ferais marcher à travers ses embruns parfumés, pour laver la malédiction de la caste et de la couleur de chaque âme, et les laisser tous frères. La peur, la punition et le châtement, je les retiendrais longtemps, tandis que j'essaierais de charmer chaque vagabond vers la maison, en chantant la musique légitime que son père a composé pour le ramener du péché et de la misère à sa maison et à son héritage légitimes. »

A ce moment-là, notre conversation fut interrompue par un rayon de lumière qui traversa notre chemin, comme un clair rayon de soleil, brillant au-dessus de la douce lueur au-dessus de la douce lueur dont j'ai parlé plus haut. Ma compagne leva la tête et s'exclama joyeusement :

« Ah ! voilà Myhanene ! »

« Où ? Je demandai avec impatience, car il n'était pas encore visible, du moins pour moi, et j'espérais pouvoir le voir arriver de la manière instantanée dont Cushna m'avait parlé. »

« Il arrivera directement », répondit-elle, ce rayon l'a annoncé.

« Qui est-il », demandai-je, « pour que sa venue semble toujours réjouir tout le monde ? »

« Vous l'avez donc vu ? »

« Oui, je l'ai vu deux fois, mais je ne sais pas grand-chose de lui. »

« Le plus vous le connaîtrez, le plus vous l'aimerez », me répondit-elle. « C'est un de ces esprits purs et consacrés qui font le paradis partout où ils vont. Sa présence ajoute de l'éclat à la clarté, comme cet éclair a illuminé notre chemin, et l'atmosphère autour de lui est parfumée par la présence de Jésus. Il a quitté la terre comme un enfant, et la simplicité innocente de l'enfant demeure en lui. En lui nous pouvons voir ce dont le péché nous a privés, et le type d'âme que l'on aurait sans notre désobéissance. Par la pureté de cette nature enfantine il a pu s'approcher du Maître au point d'être apte à devenir un messenger entre la prochaine condition de vie et celle-ci. Un lien est ainsi formé qui les maintient en étroite communion. »

« Dois-je en déduire qu'il y a des difficultés de communication entre cet état et les états supérieurs, à bien des égards analogues à ceux qui existent entre cet état et la terre ? »

« Non, pas exactement. Le mot difficulté vous donne une impression erronée, et pourtant c'est peut-être le meilleur que je puisse employer. Les mots tirent des nuances de la localité, de l'environnement et des circonstances dans lesquelles ils sont utilisés et la différence de condition entre deux personnes utilisant le même mot est souvent source de malentendus, surtout quand l'une emploie le mot pour désigner ou décrire quelque chose que l'autre ne connaît pas du tout. Mon incapacité à vous transmettre ce que je souhaite est l'illustration même dont j'ai besoin pour expliquer ce que j'entends par le fait que Myhanene fait le lien entre les deux états de notre vie. »

« L'expansion et la purification de notre âme l'élèvent naturellement, et cette élévation s'accompagne d'un élargissement des pouvoirs et des capacités qui ont besoin d'être satisfaites ; des conceptions plus claires de Dieu, une connaissance plus profonde de Son action, avec la solution des mystères, et la capacité de discerner comment le présent complexe élabore l'avenir parfait. Ces nouveaux pouvoirs et développements doivent être éduqués de manière à ce que chaque étape de la vie forme, pour ainsi dire, une nouvelle classe dans l'école de l'éternité, et à mesure que chaque étude absorbe l'âme entière de l'étudiant, vous comprendrez ce que j'entends par des liens ou des intermédiaires comme Myhanene qui relie chacun d'entre nous. Ils se tiennent entre les deux, s'occupant des deux, sans être absorbés par l'un ou l'autre. »

« Mais n'est-il pas le gouverneur de certains lieux de la condition inférieure ? »

« Oui, vous pouvez à juste titre le désigner comme tel, mais il ne souhaiterait pas que vous lui donniez ce titre, car s'il gouverne, son sceptre est l'affection, et il préfère être considéré comme un ami, un conseiller ou un précepteur tout au plus. Sa fonction est celle qui correspond naturellement à sa condition de vie. »

« D'après la brève expérience que j'ai eue de lui, je peux facilement vous comprendre. Sa façon d'exercer une fonction officielle fut déjà été une révélation pour moi. »

« Et chaque fois que vous le verrez, vous bénéficierez d'une révélation supplémentaire", répondit-elle. Il est l'illustration vivante de l'injonction du Maître : « Celui qui veut être le plus grand parmi vous sera le serviteur de tous. »

Mais le voici.